

Manifestation d'ouverture des Journées du réfugié : le 11 juin 2013, Berne :

SEUL LE TEXTE PRONONCÉ FAIT FOI

Susin Park Directrice Bureau du HCR pour la Suisse et le Liechtenstein

Mesdames, Messieurs,

Imaginez que vous deviez quitter votre maison et votre famille en l'espace de quelques minutes, parce que vous êtes persécutés en raison de votre religion ou de vos opinions politiques ; ou parce que vous vous trouvez sous le feu des bombes et que des tireurs isolés tirent sur tous ceux qui osent s'aventurer dans la rue. Pour la plupart d'entre nous, cette situation est difficile à imaginer pourtant, c'est le quotidien de près de 45 millions de personnes dans le monde qui se voient contraintes à l'exil pour échapper à des persécutions, à la guerre et à la violence.

Personne n'aimerait être forcé de fuir. Et c'est justement parce qu'il est très difficile de se l'imaginer que nous vous invitons aujourd'hui à vous lancer dans ce jeu de réflexion et à participer à la simulation « Refuge ». Je souhaite remercier à cette occasion tous ceux qui trouvent le temps et le courage de tenter cette expérience. Cela vous permettra d'avoir une idée de ce que signifie devoir quitter sa patrie et trouver refuge dans un pays étranger.

Il convient toutefois de garder à l'esprit que, pour les personnes réellement concernées, la recherche de protection et d'asile ne s'arrête pas au bout d'une heure – comme c'est le cas ici – mais le plus souvent au terme de nombreux mois, voire années. Ces personnes recherchent la sécurité et la dignité ainsi que la possibilité de reconstruire leur vie et de réunir leur famille.

L'Europe craint d'être envahie par des réfugiés. La réalité est cependant tout autre. Globalement, l'Europe et la Suisse ne sont que peu touchées par les victimes de la guerre, des violences et des persécutions (tout comme d'ailleurs par les flux migratoires). Seul un tout petit pourcentage des personnes déplacées à l'échelle mondiale arrive en Europe ou en Suisse.

Plus des deux tiers des personnes déplacées restent dans leur pays ; parmi celles qui parviennent à franchir la frontière, 80% demeurent dans leurs régions d'origine – aussi près que possible de leur pays de provenance et de leurs proches. Ce sont avant tout des pays parmi les plus pauvres qui accueillent la plupart des réfugiés : principalement le Pakistan, qui héberge à lui seul 1,7 millions de personnes déplacées, ainsi que l'Iran. Le nombre total de requérants d'asile dans tous les pays industrialisés réunis demeure inférieur au nombre de personnes contraintes de vivre dans le camp de réfugiés de Dadaab au Kenya.



UNHCR

United Nations High Commissioner for Refugees
Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés

UNHCR

Bureau pour la Suisse
94, rue de Montbrillant
CH - 1211 Genève

Il en va de même avec la Syrie. Plusieurs millions de personnes sont en fuite en Syrie, et plus de 1,6 millions dans les Etats voisins. A titre d'exemple, le Liban, petit pays de 4 millions d'habitants, a accueilli 400'000 réfugiés syriens en l'espace d'une année – entretemps, il en a accueilli bien davantage. Imaginez ce que cela signifierait pour la Suisse si elle devait accueillir 800'000 réfugiés en une année – soit 10 pour cent de sa population. Impensable ? Effectivement, en Suisse, les réfugiés reconnus, les requérants d'asile, et les personnes provisoirement admises – qui sont chassées par la guerre et les violences, représentent ensemble à peine un pour cent de l'ensemble de la population – et ce, bien que ces dernières années en moyenne la moitié des requérants d'asile a été reconnue comme personnes à protéger.

Les personnes déplacées sont des gens comme nous – avec les mêmes soucis et les mêmes peurs. Des gens qui n'avaient d'autre choix que de fuir et de quitter leur pays ; des gens qui ont souvent vécu des événements traumatisants qu'ils doivent surmonter, qui ont été obligés d'abandonner leur famille, leurs amis et leur vie. Des gens qui sont souvent contraints à ne rien faire durant de nombreuses années, doivent trouver leurs marques dans une société totalement inconnue dont les règles – écrites et non écrites – leur sont étrangères, et se construire une nouvelle existence. Aucun d'entre nous ne trouverait cela facile. Ce sont des épreuves que la majorité d'entre nous ne souhaite pas avoir à vivre – et qu'elle n'aura probablement jamais à vivre.

La simulation que nous allons exécuter aujourd'hui en ouverture des Journées du réfugié doit favoriser un climat de compréhension pour ces personnes et leur situation. Avec la campagne que nous démarrons aujourd'hui, l'Office fédéral des migrations, l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés et le HCR veulent montrer ce que l'économie et la société ont à gagner en offrant aux réfugiés non seulement une protection, mais aussi du travail. Finalement, il est dans l'intérêt de tous, tant de la Suisse que des personnes réfugiées et des personnes chassées par la guerre et les violences qui ont été admises provisoirement, que ces personnes aient une chance réelle de s'intégrer et de travailler.

Je vous remercie de votre attention.

Susin Park
Directrice
Bureau du HCR
pour la Suisse et le Liechtenstein